

Sokal et Schuiten, ces raconteurs d'histoires

BD. Benoît Sokal et François Schuiten sont de grands dessinateurs dont l'obsession est de faire rêver leurs lecteurs. Ils y réussissent parfaitement avec *Aquaria*, une création commune.

Ne croyez pas que le fameux « il était une fois... » soit réservé aux contes. Pour Benoît Sokal, le terme pourrait introduire nombre de bandes dessinées. « Parce que la BD nous permet de prendre les gens par la main, souffle-t-il. Nous ne sommes pas assez introspectifs pour être de véritables romanciers. Nous sommes des raconteurs d'histoires. »

Et son ami François Schuiten de surenchérir : « Nous avons une profonde conviction sur le potentiel du dessin. Alors que nous sommes aujourd'hui noyés d'images, il offre des capacités à nourrir le réel d'imaginaire. Il peut faire rêver. Malgré sa simplicité face aux technologies. Parce qu'il y a de la légèreté dans sa mise en œuvre. »

Les deux auteurs-dessinateurs savent de quoi ils parlent. En quarante ans de carrière, ils ont aussi exploré d'autres univers, comme le jeu vidéo pour Sokal ou le cinéma pour Schuiten. Mais ils sont toujours revenus à la bande dessinée.

Une baleine comme une île

Pour autant, ils n'avaient jamais travaillé ensemble. C'est chose faite avec *Aquaria*. Donc, il était une fois... une baleine si grande qu'elle accueillait, comme sur une île, des naufragés qui y vivaient heureux. Jusqu'à ce qu'un jour, la baleine dérive vers le nord, menaçant l'existence de ses habitants. La jeune *Aquaria* entreprend de se tourner vers la civilisation pour y chercher une solution...

C'est un grand récit d'aventure maritime, dans la lignée d'Herman Melville et de Jules Verne, que co-signent ici Benoît Sokal et François Schuiten : une baleine-île, un crabe géant à la carapace émaillée de tôle et de bois, un petit port baleinier où les anciens sont traumatisés par un naufrage, un jeune scientifique idéaliste, une belle jeune femme surgie des eaux. Tout cela sous le dessin rond et réaliste de Sokal nourri d'aquarelle, de gouache et d'encre... Jubilatoire !

Le scénario a mis des années à mûrir. Parce que les deux amis ont décidé d'y réfléchir uniquement pen-



Schuiten et Sokal ont dessiné *Aquaria* sur une vitre d'ouest-France...

dant leurs vacances communes, chez François, dans le sud de la France. Ils envisageaient d'abord un film d'animation, qui va peut-être se faire mais le cinéma, c'est long. En attendant, il y a la BD et c'est tant mieux.

Ces deux-là se connaissent depuis l'école, l'Institut Saint-Luc à Bruxelles, qu'ils fréquentent dans les années

1970. À la sortie, ils se font vite remarquer. Sokal avec une BD animalière, *Canardo*, un inspecteur-canard qui traîne son pardessus et son blues. Schuiten avec ses univers parallèles, ses bâtiments vertigineux, ses machines d'un autre temps, développés dans *Les Cités obscures*. « Les poils d'un côté, les fenêtres

de l'autre », s'esclaffent-ils. En même temps, c'est là qu'on les catégorise toujours un peu...

École fantastique

« On est tous deux d'une école fantastique, rappelle Benoît Sokal. Une école qui s'intéresse au léger basculement par rapport au réel. Le fantastique, c'est cet infime décalage avec la réalité qui inquiète. Tu rentres dans ton appartement, la tasse de café qui était dans l'évier est sur la table et ça te turlupine toute la nuit. C'est ça, le fantastique. »

François Schuiten confirme que les artistes trainent une image souvent galvaudée. « Ce n'est pas l'architecture, les fenêtres qui m'intéressent, c'est avoir de l'émotion, du plaisir à raconter des personnages dans un décor. Et ce n'est pas si simple... »

Aujourd'hui, François Schuiten dessine un nouveau *Blake et Mortimer*... Quant à Benoît Sokal, il aimerait, une fois terminé le tome II d'*Aquaria*, revenir à *Canardo*, dont il avait, depuis un temps, délégué le dessin. Et il réalisera *Syberia IV*, une nouvelle aventure du jeu vidéo qu'il a créé, au graphisme toujours aussi léché.

« Je trouve que ce dessin réaliste s'estompe dans la BD, au profit de choses parfois à la limite du hors-jeu. » Une pique vigoureuse vers les romans graphiques « nombrilistes » au dessin croqué à toute vitesse : « Nous, une planche c'est une semaine de travail... »

Michel TROADEC.

Aquaria tome I/II, Roodhaven, Éditions Rue de Sèvres, 72 pages, 18 €.



François Schuiten a dessiné l'affiche de l'exposition sur la LGV, aux Champs Libres à Rennes, jusqu'au 7 janvier.